

# LES VEDETTES







GAUMONT PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION LÉGENDE FILMS, BLAGBUSTER ET GAUMONT

GRÉGOIRE LUDIG

DAVID MARSAIS

# LES VEDETTES

UN FILM DU PALMASHOW

RÉALISÉ PAR JONATHAN BARRÉ

**AU CINÉMA LE 9 FÉVRIER**

**SERVICE PRESSE GAUMONT**

Quentin Becker  
Tél : +33 1.46.43.23.06  
quentin.becker@gaumont.com  
Lola Depuiset  
Tél : +33 1.46.43.21.27  
lola.depuset@gaumont.com

**DURÉE DU FILM : 1H41**

**MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE : [WWW.GAUMONTPRESSE.FR](http://WWW.GAUMONTPRESSE.FR)**

**RELATIONS PRESSE**

I LIKE TO MOVIE  
Sandra Corneaux  
Tél : +33 1.83.81.13.15  
sandra@iliketomovie.fr  
Lucie Raoult  
lucie@iliketomovie.fr





## SYNOPSIS

DANIEL, UN CHANTEUR RATÉ, TRAVAILLE DANS UN MAGASIN D'ÉLECTROMÉNAGER. PRÊT À TOUT POUR REMBOURSER SES DETTES ET SE RETROUVER SOUS LE FEU DES PROJECTEURS, IL DÉCIDE D'UTILISER STÉPHANE, UN COLLÈGUE NAÏF ET PRÉTENTIEUX, POUR PARTICIPER À DES JEUX TÉLÉVISÉS. ALORS OUI TOUT LES OPPOSE, NON ÇA NE SERA PAS DE TOUT REPOS, MAIS DANIEL ET STÉPHANE SONT PLEIN DE RESSOURCES...



# ENTRETIEN AVEC JONATHAN BARRÉ

## VOUS ÊTES UN COMPLICE DE GRÉGOIRE ET DAVID DEPUIS TRÈS LONGTEMPS...

On vient tous les trois de Montfort-l'Amaury et on se connaît depuis 2005. À l'époque, je faisais des sketches dans mon coin : j'avais commencé par me mettre moi-même en scène et je me trouvais nul ! Je cherchais donc des gens à mettre en scène et je maniais un peu la caméra. De leur côté, Grégoire et David avaient commencé la scène et la vidéo : ils venaient de louper un sketch et ils avaient besoin de quelqu'un pour le tourner de nouveau. Je m'y suis collé ! Depuis, on n'a jamais cessé de travailler ensemble.

## À QUEL MOMENT INTERVENEZ-VOUS DANS L'ÉCRITURE ET LA CONCEPTION DU PROJET ?

Pour tous les projets, on réfléchit ensemble à l'idée de départ, et lorsqu'ils ont écrit le scénario, je leur donne mon avis sur la structure et les scènes. Même pour les sketches, on réfléchit à trois aux idées de départ et je repasse ensuite dessus. Pour *LES VEDETTES*, cela faisait quatre ans qu'on cherchait un sujet pour notre deuxième long métrage, on était un peu déprimés. J'ai donc fouillé mon ordinateur, où je garde des

bouts d'idées pouvant servir un jour ou l'autre, et je suis tombé sur ce type qui mémorise les prix d'appareils électroménagers aux États-Unis. Les garçons ont tout de suite été emballés ! C'était une idée totalement absurde, appartenant à un univers parallèle, qui les a enthousiasmés.

## EN QUOI ÊTES-VOUS COMPLÉMENTAIRE DES DEUX GARÇONS ?

Je crois qu'on n'a pas du tout les mêmes références. Je suis très fan du Saturday Night Live et des comédies américaines depuis que je suis ado, alors que Grégoire et David adorent les Nuls, les Inconnus, ou la saga de *LA 7<sup>ÈME</sup> COMPAGNIE*. Souvent, j'amène dans mes idées de sketch des choses que les Américains ont pu faire et les garçons se les réapproprient pour que cela parle davantage à un public français. C'est une alchimie qui fonctionne très bien : ils savent parfaitement insuffler un contenu français à des gags très référencés américains en adoptant un axe qui correspond bien à l'humour et aux codes culturels français. Surtout, ce qui fonctionne bien, c'est qu'on s'entend à merveille : il est rare qu'on ne soit pas d'accord, et quand c'est le cas, mieux

vaut ne pas insister car c'est le signe qu'on ne va pas dans la bonne direction.

## AVEZ-VOUS RÉORIENTÉ L'INTRIGUE OU LES PERSONNAGES PENDANT L'ÉCRITURE ?

Il y avait un point sur lequel tout le monde était d'accord, y compris les producteurs : le projet était trop axé sur le karaoké. L'aboutissement de l'histoire était un concert dans le bar et on suivait l'organisation du karaoké qui ne correspondait pas à la promesse initiale du film. On perdait totalement l'univers des jeux. Sinon, le film s'est écrit très vite : on est passé d'une situation où on n'avait pas d'idée pendant quatre ans à une écriture fulgurante entre septembre et janvier ! Même quand on a lancé la production, on a réécrit pas mal de scènes, et il y a eu de nombreux échanges entre les garçons et moi car on était dans l'urgence de faire le film qui avait été retardé à cause du COVID.

## C'EST VOTRE DEUXIÈME LONG MÉTRAGE. VOUS SENTIEZ-VOUS PLUS À L'AISE ?

J'étais mille fois plus à l'aise ! Notre premier long était un film de guerre, très ambitieux, sur lequel





je ne me suis pas posé trop de questions. Cette fois, j'étais plus à l'aise car le fond de l'histoire me touchait beaucoup plus. C'est un film qui parle d'aujourd'hui et de personnages que je connais. Du coup, grâce à ces personnages beaucoup plus campés et proches de moi, il m'a semblé plus facile de mettre le film en scène que *MAX ET LÉON* qui est plus cartoonesque.

#### QUELS ÉTAIENT VOS AXES DE MISE EN SCÈNE ?

Je voulais faire du Kervern et Delépine version pop ! (Rires) Par exemple, je souhaitais faire du karaoké et de la ZAC des espaces joyeux : on a installé un fond de coucher de soleil très kitsch avec des néons dans le karaoké. Il fallait vraiment que ces décors baignent dans une ambiance pop pour ne pas verser dans une atmosphère caricaturalement sombre et triste. D'autre part, mon challenge était de réussir les jeux télé au cinéma qui, le plus souvent, sont ratés. Il était essentiel qu'on n'ait pas l'impression de regarder une émission de télévision !

#### COMMENT AVEZ-VOUS TOURNÉ LE FILM ?

On avait quatre caméras de télé, et deux caméras en anamorphique avec lesquelles on a fait tout le film en 2,35. En effet, je voulais une différence d'image entre le jeu télé et la fiction : je passe de moments vus par les caméras télé à des moments du récit. C'était compliqué à monter car on avait beaucoup de rushes, mais je suis content du résultat.

#### LE SOUND DESIGN JOUE UN RÔLE CENTRAL POUR LES JEUX.

Les ingénieurs du son ont créé des ambiances sonores comme si on était dans le public de l'émission, puis comme si le son s'échappait de la télé. Pour *Le prix à tout prix*, qui est un jeu technique, les effets sonores ajoutent au sentiment d'immersion.

#### AVEZ-VOUS PARTICIPÉ AU CASTING ?

On avait envie de l'inverse de *MAX ET LÉON* où il y avait un défilé de guests : on voulait des gens qu'on ne voit pas d'habitude. Par exemple, on souhaitait confier le rôle du producteur télé à Julien Pestel et, pour le présentateur, on a fait pas mal de castings – avant de penser à celui qui joue l'animateur télé dans nos sketches ! D'ailleurs, plusieurs de nos amis se sont automatiquement « auto-castés » ! Pour le père de David, on a eu un peu de mal, mais les garçons ont pensé à mon parrain qui n'avait jamais tourné auparavant.

#### COMMENT DIRIGEZ-VOUS LES ACTEURS ?

Je ne ris pas facilement et les garçons apprécient, pour la direction d'acteur, que je ne sois pas mort de rire en permanence ! En voyant une simple expression sur mon visage, ils savent aussitôt si je suis satisfait ou pas. Dès notre premier long, qui était une parodie de film de guerre, je suis allé à fond dans le premier degré pour la réalisation, alors que les garçons sont davantage sur la comédie. On ne cherche pas à rivaliser pour savoir qui est le plus drôle.

#### OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

On était forcément inspirés puisque le film parle de personnages qu'on connaît : on avait des lieux précis en tête qu'on connaissait. Et au lieu de continuer à chercher, on a filmé à côté de chez moi ! On ne voulait pas rester en région parisienne et on a eu raison de partir à cause du COVID.

#### DAVID ET GRÉGOIRE INTERVIENNENT-ILS AUSSI DANS LA RÉALISATION OU VOUS LAISSENT-ILS LES MAINS LIBRES ?

Ils ne sont pas interventionnistes avec l'équipe. Lorsque quelque chose ne fonctionne pas dans la scène elle-même ou qu'il y a une remise en question, ils m'en parlent en direct. En revanche, ils sont tout le temps là au montage : c'est comme une réalisation à trois, mais sur le plateau ils savent qu'il n'y a qu'un chef d'orchestre, sinon c'est le désordre absolu. Pour autant, je suis totalement à leur service : il faut qu'ils soient contents du résultat car c'est avant tout un film du Palmashow. Le fait qu'ils interviennent ne me pose pas de souci, car s'ils ne le font pas, je suis inquiet. Et en toute logique, ils sont présents du début à la fin – jusqu'à la conception de l'affiche et de la bande-annonce !





# ENTRETIEN AVEC GRÉGOIRE LUDIG & DAVID MARSAIS

## COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE CE DEUXIÈME LONG MÉTRAGE ?

**DAVID MARSAIS :** Cinq ans après notre premier long, on s'est dit qu'il était temps de s'atteler à un nouveau projet et, pendant trois mois, on a développé l'idée d'un film qui se passait dans un centre commercial. On l'a présenté à notre réalisateur Jonathan Barré, et en le voyant lire, on s'est aussitôt dit que ce n'était pas bon. Jonathan nous a expliqué que c'était trop compliqué et nous a conseillé de partir d'une simple anecdote. Il nous a alors raconté qu'il venait d'entendre parler d'un type, aux États-Unis, qui avait appris tous les prix de l'électroménager pour participer au Juste Prix : on a vu la photo du bonhomme, et tout nous est venu en 48 heures !

**GRÉGOIRE LUDIG :** Il fallait qu'on ait un propos, et qu'on s'attaque à un projet qui nous touche et nous anime.

**DM :** L'idée permettait d'aborder plusieurs sujets dont on voulait parler. On s'est toujours attaché à parodier la télé à travers nos sketches, mais on voulait aussi mettre en opposition nos personnages pour la première fois.

**GL :** Cela nous intéressait de casser notre dispositif traditionnel de deux potes et de commencer par deux personnes qui ne peuvent pas se supporter, ce qui amenait une proposition différente.

**DM :** On voulait développer une critique de la reconnaissance. On est dans une société où le besoin de reconnaissance est constant et maladif. Et on a donc eu l'idée de ces deux personnages qui sont en quête de reconnaissance mais profondément humains. On a voulu reprendre le modèle du *DÎNER DE CONS* ou de *LA CHÈVRE* mais avec le twist que ce sont deux types très bas de plafond, très seuls, qui se serrent les coudes dans leurs projets.

**GL :** On ne pouvait pas faire ce film sans parler de l'amitié. On risquait vite de tomber dans une forme de naïveté, en accréditant l'idée que la célébrité et les jeux télévisés permettent d'accéder au bonheur, et on voulait montrer que d'autres, dans ce milieu, s'en servent avec cynisme.

**DM :** Pour autant, on ne voulait surtout pas être condescendants. Il y a pas mal d'autodérision chez nous : je suis très control freak dans la vie et ce trait de caractère se retrouve chez Stéphane.

**GL :** Il y a aussi beaucoup de moi chez Daniel, j'avais la même naïveté. Quand j'étais plus jeune, j'allais assister aux émissions de Laurent Ruquier parmi le public, juste pour apercevoir Franck Dubosc et ça me faisait ma journée.

## D'ENTRÉE DE JEU, ON EST DANS DES ESPACES PÉRIURBAINS, ANONYMES ET IMPERSONNELS : UNE ZONE PAVILLONNAIRE, UNE ZAC, UN MAGASIN D'ÉLECTROMÉNAGER, UN BAR SANS ÂME...

**GL :** On tenait à ce que le film se déroule dans des lieux indéterminés – des zones floues. Tout le monde a déjà vu ces espaces, mais ils appartiennent à l'inconscient collectif.

**DM :** Ce n'était finalement pas si simple ! On s'est rendu compte que les lotissements peuvent vite être associés à une région, à travers un détail architectural.

**GL :** On a tous les trois grandi dans un endroit semblable – à Montfort-L'Amaury, dans les Yvelines – et on a d'ailleurs tourné à 300 mètres de chez Jonathan ! On passait nos week-ends dans les ZAC de Plaisir et Maurepas. Autant dire qu'on connaît bien les ZAC, et on voulait retrouver l'atmosphère de ces espaces neutres.

**DM :** C'est le genre d'endroit que filment souvent Kervern et Delépine, qu'on adore, mais on voulait traiter nos décors avec plus de fantaisie et de légèreté.

**GL :** On voulait, par exemple, que le dîner soit un endroit joyeux, même s'il reste impersonnel.





**DM :** On a aussi pensé à l'élégance avec laquelle les Coen ont filmé Los Angeles dans *THE BIG LEBOWSKI* qui finalement est presque une grande ZAC aussi !

**GL :** De même, quand on a créé les émissions de télé, on ne voulait pas reprendre de vrais noms, tout en étant soucieux de la véracité. On a donc créé tout un univers : le spectateur se dit qu'il est en terrain connu, même si ce n'est pas vraiment la réalité.

#### **AUTANT DANIEL EST UN OURS QUI N'HÉSITE PAS À USER DE SES POINGS OU DE SA TÊTE, AUTANT STÉPHANE EST UN TCHATCHEUR...**

**DM :** Comme dans nos sketches, ce sont deux types qui n'ont aucun recul sur ce qu'ils font. Tout à coup, cela leur donne une confiance qu'on trouvait drôle.

**GL :** D'où le titre du film : ce sont des vedettes ! Ils se définissent par un trop-plein de confiance et de naïveté. On pourrait croire qu'ils forment la tête et les jambes, mais dans leur cas, c'est sans la tête ni les jambes ! (Rires)

**DM :** En caractérisant les personnages, on s'est aperçu que la naïveté ressortait systématiquement et c'est d'ailleurs ce qui les rapproche.

**GL :** C'est aussi ce qui les rend touchants. S'ils n'étaient qu'égoïstes, ils seraient franchement antipathiques. Il fallait qu'ils croient en leurs capacités jusqu'au bout, sinon le spectateur n'aurait pas d'empathie pour eux. On peut même se reconnaître en eux à certains moments.

**DM :** Ce sont des personnages un peu grotesques, mais si on en rit, c'est qu'ils existent vraiment et qu'ils nous font penser à quelqu'un qu'on connaît ou à soi-même !

#### **CE SONT AUSSI DEUX GRANDS SOLITAIRES. C'EST CE QUI LES RAPPROCHE ET EXPLIQUE QU'ILS SE RECONNAISSENT ?**

**DM :** Ce sont deux types qui cherchent la reconnaissance, mais surtout de la chaleur humaine et de l'amitié. Ils n'arrivent pas à obtenir la reconnaissance dont ils ont besoin, mais ils finissent par se trouver et obtenir une reconnaissance mutuelle.

**GL :** Ce qui ne les empêche pas de continuer à s'engueuler !

**DM :** Ils rêvent d'une vie meilleure, de quitter cette zone, mais ils s'aperçoivent qu'ils reviennent dans cette ZAC et que même s'ils n'ont pas accompli leurs rêves, ils sont heureux de s'être trouvés.

#### **IL Y A UN PETIT CÔTÉ ROAD-MOVIE DANS LEUR ODYSSEE EN MINI-VAN VOLKSWAGEN...**

**DM :** On aime bien cette dimension, et on l'avait déjà explorée dans notre premier film. Cela nous rappelle l'époque où on quittait notre banlieue : on prenait le train de 13h47 à Montfort-L'Amaury pour aller à Paris et présenter nos projets dans des boîtes de production.

**GL :** On était heureux ! On attrapait le dernier train du soir pour rentrer à Montfort, et c'était un « voyage » : on allait à Paris ! Et quand on se disait qu'on avait fait deux heures de train pour

rien, ça nous faisait rire et on se disait qu'on s'en servirait pour un sketch.

#### **LE FILM JOUE AUSSI SUR LES CODES DU BUDDY-MOVIE À LA FRANCIS VEBER...**

**DM :** On pense que c'est l'originalité du film : il est calqué sur un modèle à la Veber où un type se sert d'un autre parce qu'il se croit plus intelligent. Sauf qu'on a ce retournement où on se rend compte que Daniel est tout aussi stupide que son camarade ! C'est à ce moment-là que le film débouche sur un buddy-movie.

#### **VOUS MANIEZ UN HUMOUR À LA FOIS POTACHE ET ABSURDE QUI COMPOSE UN COCKTAIL EXPLOSIF ET SUBVERSIF...**

**DM :** Notre style s'inspire beaucoup des Inconnus, des Nuls, des Monty Pythons, alors que ce sont des genres d'humour très différents.

**GL :** On aime aussi bien les ZAZ que les Charlots. Plus on avance dans la vie, plus on se rend compte que nos influences se mélangent et se croisent.

**DM :** On essaie néanmoins de rester cohérent dans l'écriture, en trouvant le bon dosage entre la satire et le réalisme.

**GL :** On tenait à conserver une véracité dans la narration. Car ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une comédie qu'on ne peut pas avoir un peu de fond et de poésie.





**MINE DE RIEN, LE FILM A UN ASPECT PAMPHLÉTAIRE : VOUS ÉGRATIGNEZ LE CYNISME DES GRANDES ENSEIGNES QUI METTENT EN AVANT L'EMPLOYÉ DU MOIS ET LICENCIENT SANS HÉSITER, OU LES JEUX TÉLÉVISÉS QUI EXPLOITENT LA NAÏVÉTÉ DES TÉLÉSPECTATEURS...**

**DM :** À nos yeux, la télé-réalité incarne le summum du besoin de reconnaissance, du cynisme. Toute notre société est structurée pour donner l'impression qu'il faut constamment être sur le devant de la scène et prouver qu'on est meilleur que les autres afin d'être aimé. Nos deux personnages sont dans la solitude et veulent en être, eux aussi !

**GL :** Si les gens estiment qu'on peut aboutir à une situation pérenne grâce aux jeux télé, c'est que tout est conçu pour y croire. On ne leur jette pas la pierre.

**LA SÉQUENCE DANS LE STUDIO DE TÉLÉVISION EST IRRÉSISTIBLE.**

**DM :** C'est la première scène qu'on a écrite et on l'a faite en une soirée. Elle nous est venue d'un seul coup et nous a donné le rythme du film.

**GL :** On imaginait un mec qui débarque sur le plateau, qui se met à chanter, pendant que son copain lui dit « Ça déchire ! » et que tout le monde se moque de lui ! On trouvait cette situation horrible mais drôle.

**DM :** C'était la scène qu'on attendait avec impatience car c'est le moment où leur bêtise à tous les deux va éclore. Jonathan a eu l'idée

de filmer avec de vraies caméras de télévision : il appréhendait un peu les changements de format, mais pendant qu'il tournait, on a senti qu'on était sur la bonne voie.

**COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING DES SECONDS RÔLES ?**

**GL :** Il y avait des évidences. Pour Blaise, le patron de la chaîne, on savait qu'on voulait travailler avec Julien Pestel. C'est un formidable acteur qui se laisse parfaitement diriger. Il est au service de la narration et du film.

**DM :** De manière générale, on a engagé des acteurs au service du film.

**GL :** Pour l'animateur star, on a d'abord pensé à un présentateur âgé qui a roulé sa bosse et puis, on s'est dit que c'était plus drôle de le rajeunir.

**DM :** Damien Gillard est un acteur belge qui tourne dans nos sketches : on l'adore et on lui a demandé de nous imaginer une backstory pour le personnage en courant autour de chez lui ! Pour Bastien, l'ado ingrat, on a beaucoup cherché, mais quand on a rencontré Théo, on a tout de suite vu qu'il possédait une intelligence pour jouer ce genre de rôle. Il a aussitôt cerné le personnage, et dès qu'il enfilait son costume et qu'on lui mettait du gel, il devenait Bastien.

**EST-CE QUE VOUS PARTICIPEZ À LA MISE EN SCÈNE AUX CÔTÉS DE JONATHAN ?**

**GL :** On arrive avec nos textes et Jonathan nous donne la direction artistique. C'est lui qui fournit

les éléments de réalisation qui subliment ce qu'on écrit.

**DM :** On se charge plutôt de la direction d'acteurs avec le regard de Jonathan.

**GL :** C'est comme un bordel organisé et on se comprend toujours à demi-mot. Du coup, quand c'est nul, on le sait tout de suite ! (Rires)

**PARLEZ-MOI DE VOTRE COLLABORATION AVEC ALAIN GOLDMAN.**

**GL :** Avec Blagbuster, notre société de production, on coproduit avec Légende et on a la chance d'être totalement libre, tout particulièrement dans l'écriture.

**DM :** Quand on a écrit les sept premières pages, on a vu Alain et on lui a raconté notre projet. Ce qui lui a plu, c'est qu'au-delà de l'univers de la télé, c'était notre volonté d'écrire enfin une véritable histoire d'amitié. Car ce n'était pas le cas de notre premier long. Cette fois, il a compris qu'on centrait l'histoire sur l'amitié et il nous a encouragés dans cette direction.

**QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ?**

**GL :** C'est mon frère Charles qui fait tout de A à Z, y compris la musique de nos parodies et de nos sketches. Il prend le même plaisir que nous à écrire et à jouer. Et il sait ce qui nous plaît.

**DM :** On lui a dit qu'on voulait un score très années 90, avec un mélange grunge et un peu de guitare wah wah. On souhaitait aussi des touches

mélancoliques qui pouvaient aussi souligner la bêtise des deux protagonistes. Et chapeau à lui, car malgré ces directions qui partaient dans tous les sens, il a su capter ce qu'on voulait dire !

**GL :** On a toujours aimé utiliser de la musique dans nos sketches et on trouve que c'est incroyablement cinématographique.

**DM :** Dans la comédie française, la musique est souvent négligée et sert surtout d'accompagnement. On voulait que la musique bénéficie du même effort esthétique que les autres éléments de la mise en scène.

**GL :** On aime la comédie et on tient à ce que chacun de nos collaborateurs, dans son corps de métier, aille jusqu'au bout de ses capacités.





# LISTE ARTISTIQUE

Daniel..... Grégoire LUDIG  
Stéphane ..... David MARSAIS  
Blaise ..... Julien PESTEL  
Fred Costa..... Damien GILLARD  
Laurence ..... Gaëlle LEBERT  
Patricia..... Juliette PLUMECOCQ-MECH  
Bastien ..... Théo GROSS  
Gustave ..... Patrick HONGNIAT  
Léa ..... Alexandra GENTIL  
FX..... Harmandeep PALMINDER  
Candidate « Les Bouseux » ..... Cécile DOMINJON  
Candidat « Les Bouseux » ..... Olivier MARTIN-SALVAN  
Monsieur Fourmas..... Avec la participation de Sam KARMANN

# LISTE TECHNIQUE

Un film du ..... PALMASHOW ..... Nicolas BONNET  
Réalisé par..... Jonathan BARRÉ ..... Directeur de production..... Stéphane SEZNEC  
Un scénario de ..... Grégoire LUDIG ..... Producteurs associés ..... Axel DÉCIS  
..... David MARSAIS ..... Axelle BOUCAÏ  
Sur une idée de ..... Jonathan BARRÉ ..... Production exécutive ..... BLAGBUSTER  
Image ..... Sébastien CROS ..... Une production..... LÉGENDE FILMS  
Montage ..... Delphine GUILBAUD ..... BLAGBUSTER  
Musique originale ..... Charles LUDIG ..... GAUMONT  
Décors ..... Stéphane CRESSEND ..... En coproduction avec ..... TF1 FILMS PRODUCTION  
Costumes ..... Clotilde VEILLON ..... C2M PRODUCTIONS  
Casting ..... Michaël LAGUENS ..... Avec la participation de..... OCS  
1<sup>ER</sup> Assistant réalisateur..... Jennifer PEYROT ..... TF1  
Son ..... Arnaud TROCHU ..... TMC  
..... Antoine BAUDOIN ..... Un film produit par ..... Ilan GOLDMAN  
..... François-Joseph HORS ..... Coproduit par..... Gurvan RIOU  
Post-production exécutive ..... SLM MEDIA ..... Distribution et Ventes Internationales ..... GAUMONT  
..... Abraham GOLDBLAT



# LES VEDETTES

LÉGENDE

TF1  
FILMS PRODUCTION

TF1

TMC

OCS

C2m  
PRODUCTIONS

BLAGBUSTER  
PRODUCTION

Gaumont  
depuis que le cinéma existe